

Pour 20 Minutes, l'extermination programmée des fermiers blancs d'Afrique du Sud « n'est pas un génocide »

écrit par Yann Kempenich | 15 août 2018



Mais qu'ont-ils tous, ces médias, à vouloir nous expliquer, décoder, décrypter l'information ?

Remises en cause par les réseaux sociaux et les sites alternatifs (la « réinfosphère »), la prééminence des médias subventionnés et leur crédibilité s'effritent année après

année et ceux-ci tentent de faire revenir le lecteur dans le droit chemin en créant des instances de vérification et de contrôle de l'information alternative.

Le résultat final s'avère si grotesque, ressemble tant au Ministère orwellien de la Vérité, que plus personne n'y croit.

Par exemple, pour le [Décodex](#) du Monde, *L'Humanité* est un média crédible, bénéficiant de la pastille « verte », tandis que *Valeurs Actuelles* se voit décerner une pastille orange (« *soyez prudents* »...). Bien sûr, *Résistance Républicaine* obtient la pastille « rouge » avec l'avertissement : « *Ce site diffuse un nombre significatif de fausses informations et/ou d'articles trompeurs* ». Nous ne croyons pas, en effet, que l'islam soit « une religion de paix » ou que les migrants nous apportent leurs connaissances et leur richesse : et cela, nous le crions haut et fort. Cela change évidemment de la novlangue et du formatage journalistique habituels...

Même chose pour le « [CheckNews](#) » de l'islamo-compatible *Libération* qui dira blanc si les sites de réinformation voient noir. Par exemple, tout le monde crie au scandale pour la petite fille voilée de la publicité GAP (ci-dessous), sauf ChekNews qui explique que la campagne était destinée à un public anglo-saxon (qui a paraît-il fort apprécié) et que les seuls grognons islamophobes sont Français. Et puis, attention, « *la marque assume de mettre en avant « les différences » des enfants [et] Ce n'est d'ailleurs par la première fois qu'une fille voilée apparaît dans une de ses publicités* ».



Gap

1 août, 01:26 · 🌐



La tête de la classe mignonne. Mettez-vous dans les derniers looks en denim et commencez l'année scolaire du bon pied.

⚙️ · Notez cette traduction



Parmi les mécontents, quelques élus comme la députée LR Valérie Boyer, Lydia Guirous, porte-parole des Républicains, ou encore Aurore Bergé, porte parole du groupe LREM à l'Assemblée.

Précisons que sur Instagram, la publication de la même photo datée du 24 juillet a généré presque uniquement des commentaires positifs de la part du monde anglophone.

Une publicité en anglais

Si on trouve bien une vidéo sur le site français de la marque, cette campagne de publicité n'a pas été conçue spécialement pour le public français, contrairement à ce que certains sites, comme lagauchematuier.fr (1), ont pu affirmer. En témoignent les messages postés sur les réseaux sociaux en anglais, ainsi que le hashtag #BacktoSchool.

Désormais, le média *20 Minutes* s'y met aussi avec son « [Fake off](#) » qui s'engage, en collaboration avec Facebook (comme CheckNews d'ailleurs), « à lutter contre les fake news [...] pour lutter contre les rumeurs, hoax et fausses informations qui circulent sur le web et les réseaux sociaux ». Derrière cette honorable mission se cache la volonté, surtout, de

lutter contre la « réinfosphère », comprenez « l'extrême droite », c'est-à-dire les lépreux, les loqueteux adeptes du populisme illibéral, ceux qui ne croient pas aux fadaises prédigérées de journalistes nourris aux subventions étatiques.

Des militants d'extrême droite sont, paraît-il, à l'origine du « bobard » du génocide des fermiers blancs d'Afrique du Sud. Signalé par un de nos commentateurs, le « fast-checking » de *20 Minutes* s'emploie donc à remettre les pendules à l'heure : s'il y a extermination, meurtres, disparitions, violences à l'encontre de cette communauté, parler de génocide est incorrect (voir pourtant, à la fin de l'article, les définitions du [CNRTL](#)). En plus, ces sales colonialistes occupent 72% des terres ! Quelque part, c'est bien fait pour eux.

Afrique du Sud: Un «génocide» des fermiers? C'est incorrect

FAKE OFF La police et plusieurs ONG recensent les meurtres qui se déroulent sur les fermes sud-africaines. Pour autant il est incorrect de parler de « génocide » des fermiers, comme l'affirment des militants d'extrême-droite...

« Combien de fermiers blancs sont victimes de meurtres chaque année en Afrique du Sud ? La question, complexe, mais guère nouvelle, est réapparue sur Twitter le 5 août, accompagnée de nombreuses erreurs et approximations. Un internaute, dissimulé sous un pseudo et la photo d'une mannequin, a voulu parler du « génocide blanc qui frappe l'Afrique du Sud ». Il soutient que des fermiers blancs y sont tués « tous les jours ». Sa source ? Une militante d'extrême-droite canadienne. Son premier tweet sur le sujet a été retweeté près de 10.000 fois, malgré les exagérations et les erreurs. »

FAKE OFF

Des meurtres difficiles à décompter

La police sud-africaine et plusieurs organisations de fermiers recensent les attaques et les meurtres qui se déroulent sur les fermes. Les fermiers blancs possèdent 72 % des terres agricoles du pays, alors que les blancs ne composent que 8 % de la population. Les forces de l'ordre et les organisations, toutefois, procèdent à leur propre décompte, avec des sources différentes.

La police recense ainsi les meurtres qui ont été commis sur des fermes, mais aussi ceux qui se sont déroulés dans de très petites surfaces agricoles, destinées essentiellement à fournir l'alimentation d'une famille. Les victimes, elles, ne sont pas que des fermiers : leur famille, mais aussi les visiteurs ou les éventuels travailleurs de l'exploitation sont dénombrés dans cette catégorie.

Sur l'année fiscale 2016/2017, 74 personnes ont été assassinées, selon des données de la police transmises à nos confrères d'Africa Check (contactée par *20 Minutes*, la police sud-africaine n'a pas donné suite). En 2015/2016, il y a eu 58 meurtres. Si l'on remonte à 2010/2011, l'année où la police a repris la collecte de données sur cette question, 80 personnes avaient été assassinées.

L'année 1997/1998 la plus meurtrière

Plusieurs ONG et organisations syndicales recueillent aussi des données sur les meurtres qui frappent les fermiers. C'est l'année fiscale 1997/1998 qui a été la plus meurtrière, avec 153 meurtres décomptés, avance AgriSA, qui s'appuie sur les données de la police. L'ONG de défense des droits des agriculteurs dénombre 1733 meurtres de 1996/1997 à 2017/2018. Un nombre incomplet : AgriSA reprend les données de la police, qui n'a pas compté les meurtres dans les fermes pour la période 2007/2008 à 2009/2010.

Le Transvaal Agricultural Union of South Africa, un syndicat

regroupant des exploitants agricoles, explique à *20 Minutes* avoir dénombré 38 meurtres commis sur des fermes depuis le début de l'année. En 2017, elle en a recensé 82, en 2016, 71 et 64 en 2010.

L'ONG Afriforum, un groupe de pression qui défend les droits de la minorité Afrikaner, a recensé 64 meurtres en 2016 et 2015, 61 en 2014 et 59 en 2013. En 2010, elle en avait dénombré 64.

Des données difficilement comparables

Il est difficile de comparer ces données avec celles de la police, car Afriforum, tout comme le Transvaal Agricultural Union, compte en année civile et la police en année fiscale. L'ONG a expliqué à Africa Check qu'elle enregistrait les actes commis sur des petites propriétés résidentielles et sur des terrains ruraux, une définition plus vaste que celle de la police.

Afriforum s'appuie sur des articles, sur les réseaux sociaux, ainsi que sur des signalements faits par des réseaux de sécurité ou par les victimes ou leur famille auprès de l'ONG. Mais ces données ne sont pas complètes, prévient le groupe de pression, dans un rapport publié en 2017. « Il arrive que des attaques sur des fermes restent inconnues. Pour cette raison, les statistiques sur les attaques de fermes doivent être considérées avec prudence et peuvent changer. »

Pas un « génocide »

Est-il correct de parler d'un « génocide » des fermiers blancs sud-africains ? Clairement, non. En 1948, l'ONU a défini le génocide comme « l'un des quelconques actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

– meurtre de membres du groupe ;

- atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale des membres du groupe ;
- soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »

Ni la police, ni les différents groupes de défense des intérêts des agriculteurs sud-africains n'emploient ce terme.

Il est à noter que l'Afrique du Sud connaît depuis plusieurs décennies une criminalité importante qui touche toutes les catégories de personnes. Les derniers chiffres disponibles faisaient état de 52 personnes tuées chaque jour dans le pays.

<https://www.20minutes.fr/monde/2319307-20180813-afrique-sud-genocide-fermiers-incorrec>

Quand les fermiers blancs (à l'instar du Zimbabwe, ex-Rhodésie anglaise), puis la communauté blanche auront été exterminés d'Afrique du Sud, *20 Minutes* présentera-t-il la chose comme la disparition ou l'extinction naturelle d'une espèce ?

GÉNOCIDE, subst. masc. | GÉNOCIDÉ*, substantif

A. - **Élimination systématique d'un groupe humain de même race, langue, nationalité ou religion par racisme ou par haine.** Le génocide des Juifs par les nazis. Holocauste et génocide. Pour les Israéliens américains en tout cas, (...) c'est huit ans à peine après la fin de l'aube, une nouvelle opération de génocide qui s'annonce pour leurs frères (Figaro, janv. 1963, p. 3, col. 4). Devant l'horrible révélation du génocide nazi, un jour de jeûne et de prière eut lieu le 14 mars 1945 (P. FAVREAU, J. KAPLAN, P. PERRARD interroge le grand rabbin Kaplan : Justice pour le 1er juif, Paris, Le Centaure, 1977, p. 126).

B. - **P est.**

1. **Destruction d'un peuple, d'une population entière.**

« ... les armes nucléaires seraient utilisées à plein. Ce serait alors dans des zones très étendues une scène d'apocalypse, un spectacle d'horreur, de terreur et d'épouvante; des morts par millions; la fin d'une civilisation, le chaos. Ce serait aussi un crime contre l'humanité, un crime de **génocide** contre les peuples ainsi attaqués. BILLORE, *Corsica* strat, 1967, p. 4201.

2. **Mort violente et rapide d'un grand nombre de personnes.** Synon. néologisme. **Génocide microbien.** J'ai visité des hôpitaux, j'ai vu les victimes de la peste. Le génocide commence en France (DOLAN, 70 ds Gua, 1971).

- Au fig. **Génocide politique, scientifique.** Maurice Vincent avait critiqué sur les antennes de Sud-Radio un article du Journal espagnol Vanguardia accusant M. Georges Pompidou de « génocide culturel » contre la langue espagnole (L'Express, 11 déc. 1972, p. 88, col. 2) n'est-vous jusqu'à parler de génocide culturel? É[temble] - Non, d'abord parce que (...) je sens mordicus à la propriété du langage. Le génocide, c'est la destruction physique d'une population au nom d'un principe abstrait (interview d'Étemble ds Le Nouvel Observateur, 15 sept. 1975, p. 56, col. 1).

Prononc. : [ʒənɔsɪd] **Étymol. et Hist.** [1945 d'apr. Lar. Lang. 5]; 1948 (d'apr. une convention de l'ONU du 9 déc. ds Lar. 20^e Suppl.); Composé du rad. du gr. γένος 'race' et de l'élémt. suff. -ocidē*. **Étym.** Guarnu (H.). Voir nom 1962, t. 12, p. 387. - Meunier (T.). Le Sens des mots, Paris, 1975, pp. 101-102.

Définitions du génocide par le [Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales](#)